

qu'il n'a pas dit, si sens il y a, peut être avec confiance relégué dans la catégorie des choses inconnues¹ ».

GILES n'a d'ailleurs pas convaincu Legge qui lui a répondu vigoureusement, et puis si le *Tao Te King* est un faux, les théories de M. Guimet n'auraient plus de raison d'être. Laissons, je crois, le *Tao Te King* à Lao Tseu, et par conséquent à une époque à laquelle la Chine ne pouvait avoir de relations avec l'Inde.

Au point de vue de l'art, ne regrettons pas la légende du voyage de Lao Tseu qui a inspiré les artistes. On voit de beaux bronzes représentant Lao Tseu sur un buffle, et présentant son ouvrage au respectueux Yin-hi.

L'obscurité du *Tao Te King*, loin d'avoir été dissipée par les traducteurs étrangers, me paraît avoir été plutôt augmentée par leurs commentaires contradictoires. Les anciens missionnaires de Pe King tels que Prémare, Bouvêt, Foucquet, n'étudièrent cet ouvrage que dans le but d'y trouver des passages empruntés aux Saintes Écritures. Le P. Amiot, l'un des plus connus parmi eux, crut même reconnaître les trois personnes de la Trinité dans la première phrase du XIV^e chapitre qu'il traduisait ainsi : « Celui qui est comme visible et ne peut être vu se nomme *Khi* (lisez *I*) ; celui qu'on ne peut entendre et qui ne parle pas aux oreilles se nomme *Hi* ; celui qui est comme sensible et qu'on ne peut toucher se nomme *Wei*² ». Depuis lors, le chevalier de Paravey a expliqué le texte de Lao Tseu sur la Trinité, mais il est juste d'ajouter qu'il était quasi aliéné³.

On peut dire que la connaissance et même la popularité du *Tao Te King* sont dues à ABEL RÉMUSAT qui a étudié ce fameux ouvrage dans un mémoire retentissant, lu à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, dans sa séance du 28 juillet 1820. PAUTHIER s'est essayé à la traduction du livre (janvier 1838) et Stanislas JULIEN, qui semble avoir eu à cœur de refaire les ouvrages de son maître Abel Rémusat, en donna en 1842 une version complète, qui pendant long-

Traductions
du *Tao Te*
King.

1. *China Review*, XIV, p. 235.

2. S. JULIEN, p. v.

3. *Ann. de Phil. chrétienne*, 4^e Sér., VIII.